

وغيرها دالة على عظمها ثم ركبنا في الخليج الخارج من بحر فارس⁽¹⁾ في مركب صغير لرجل من اهل الابله يسمى بمغامس وذلك فيما بعد المغرب فصبحنا عبّادان وهي قرية كبيرة في سبخة لا عمارة بها وفيها مساجد كثيرة ومتعبّادات ورباطات للصالحين وبينها وبين الساحل ثلاثة اميال قال ابن جزى عبّادان كانت بلدًا فيما تقدّم وهي مجّدية لا زرع بها وانما يجلب اليها والماء ايضا بها قليل وقد قال فيها بعض الشعراء (سريع)

مَنْ مَبْلَغًا اَنْدَلُسًا اِنَّنِي
حَلَلْتُ عَبَّادَانَ اَقْصَى الثَّرَا
اَوْحَشَ مَا اَبْصَرْتُ لَكَنِّي
قَصَدْتُ فِيهَا ذِكْرَهَا فِي السُّورَا

voient des vestiges de châteaux, etc. qui annoncent son ancienne splendeur. Nous nous embarquâmes ensuite sur le golfe, qui sort de la mer de Perse, dans un petit navire appartenant à un habitant d'Obollah, nommé Moghâmis. C'était après le coucher du soleil, et nous arrivâmes le matin à Abbâdân, qui est un gros village dans un terrain salin et inculte. Il possède beaucoup de mosquées, des oratoires et des couvents pour les hommes pieux. Entre Abbâdân et le rivage, il y a trois milles.

Ibn Djozay observe ici : « Abbâdân était anciennement une ville; mais le sol y est ingrat, et ne fournit pas de céréales. Celles-ci y sont importées; l'eau aussi y est en petite quantité. Un poète a dit à son égard : »

Ô vous qui avez été jusqu'en Espagne, certes, moi je suis parvenu jusqu'à Abbâdân, à l'extrémité de la terre.

C'est le lieu le plus désolé que j'aie vu; mais j'y cherchais ce qu'on mentionne à son sujet, parmi les gens.